

FEUILLETON DE L'ABEILLE

LE FILS DU NAUFRAGEUR

PAR GUSTAVE LE ROUGE

Tout à coup, il eut une idée qui se traduisait par un strident éclat de rire.

Il venait de distinguer flottant encore dans les flaques d'eau, cinq ou six cadavres.

— J'aurais dû penser à cela plus tôt, grommela-t-il. Quand on fait naufrage, on met sur soi ce que l'on possède de plus précieux.

Et d'instinct, il se mit à palper les corps, retournant leurs poches et les repoussant ensuite à la mer.

L'horreur de sa besogne ne l'effrayait pas et il regardait avec indifférence les grands yeux fixés des morts et leurs bras à qui l'agitation semblait prêter un semblant de vie.

Sus un cadavre à grande barbe blonde et qui était vêtu d'une de ces blouses en peau de morse, ornées de broderies rouges et bleues qu'affectionnent les marins de Norvège, Chouardec trouva un volumineux portefeuille qu'il fouilla sous son cricot sans l'ouvrir.

Il avait hâte de courir vers une femme en robe claire, aux doigts de qui il avait vu scintiller le reflet d'une baguette.

Saisissant la morte par le poignet, il tira à lui le bijou, violemment. Mais l'eau avait imprégné la chair et l'habit gonflé.

Deux bourrelets bleuâtres saillaient de chaque côté de la pierre précieuse. La morte retombant à chaque effort de Chouardec dans la flaque d'eau, avec un bruit mat, semblait résister, opposer une force d'inertie au vol de sa parure, comme par une coquetterie d'après la tombe.

Chouardec poussa un juron, et chercha son couteau. Avec difficulté, il entailla la chair qui résistait comme une éponge, et chercha la jointure.

Les craques. Des gouttes d'un sang jaunâtre coulaient; et Chouardec glissa la baguette dans la poche de son gilet. Il était temps!

A l'angle du rocher, le naufrageur avait cru voir la silhouette d'un pêcheur qu'il connaissait, le père Bars, comme on le nommait à Plennker.

Il gagna précipitamment sa cahute. La porte fermée, il fit l'inventaire de son butin.

Peu de chose en somme: une poignée d'or, quelques bijoux... Ah! mais le portefeuille! Tremblant de cupidité il l'ouvrit et fut déçu.

Le portefeuille était bourré de papiers multicolores en langue étrangère.

Mais pourtant ce devaient être des papiers précieux. Ils portaient les estampilles multiples, les numéros et les vignettes que l'on trouve sur les actions sur les coupons de rente de tous les pays.

— Ah! si Anatole était là! Mon gars, lui, dirait d'un coup d'œil ce que ça vaut.

Ce n'était pas d'ailleurs le moment de s'amuser à des regrets ou à des projets.

On verrait plus tard. Chouardec, fraudeur et braconnier, était mal vu dans les pays.

Il le savait. Il fallait donc qu'il mit la proie en sûreté.

Il y avait bien sa fameuse caverne, mais on la connaissait.

On y avait déjà trouvé, quelques années auparavant, des ballots de tabac anglais qu'il avait dissimulés.

— Pas de ça dit-il sérieusement. Mais au fait, j'ai mieux.

Il fouilla précipitamment l'or et les bijoux dans un des compartiments du portefeuille, ficela le tout, par une habitude de marin, avec une cordelette goudronnée, et grimpa à travers les rocs jusqu'au niveau de la bande, il disparut d'une course folle à travers les hautes bruyères.

A cinq cents mètres de là, une grande pierre druidique se dressait sur l'horizon.

Chouardec leva une plaque de mousse au pied de la pierre, creusa un trou profond où il mit le portefeuille, tassa la terre, remit la mousse et fit une croix sur le dolmen avec son couteau, au-dessus de l'endroit précis de la cachette.

Il revint ensuite lentement jusque chez lui, et sans se donner la peine de se déshabiller, s'étendit sur son grabat, où il ne tarda pas à s'endormir d'un profond sommeil.

Quelques heures après, des coups brutalement frappés ébranlèrent la porte.

—Ma parole, on ne croirait pas que ces choses-là se passent en France.

—Messieurs, dit Chouardec avec un semblant d'indignation, laissez-moi vous dire quelques mots. On peut avoir fraudé la douane et chassé le gibier qui n'appartient à personne sans être pour cela un assassin et un bandit. Vous pouvez fouiller partout ici. Je suis un honnête homme.

—C'est ce que nous allons voir, dit le brigadier. Et d'abord où avez-vous passé la nuit dernière?

—Je suis resté jusqu'à la pointe du jour au Calvaire de Plennker où tout le monde a pu me voir. Comme j'étais harassé de fatigue, je suis rentré me coucher.

—C'est bon. Voyons toujours. La perquisition ne produit rien. C'est alors que le brigadier des douanes intervint.

—On voit bien, messieurs, dit-il, que vous ne connaissez pas ce vieux finaud... Vous savez qu'il y a un souterrain où il cache le produit de ses méfaits.

—Je vais vous faire voir mon souterrain, dit Chouardec d'un ton indifférent.

Et il déplaça deux ou trois grosses pierres qui bouchaient l'entrée d'une sorte de caverne.

Les gendarmes se procurèrent de la lumière et s'engagèrent un à un dans un étroit couloir qu'un éboulement obstruait à quelques dix mètres de là.

Les parois taillées à pic dans le granit rougeâtre, offraient une entière netteté.

La cachette était absolument vide. —Pour une fois, on a pu se tromper, dit le brigadier des douanes dépité.

—Messieurs, je vous l'avais bien dit, geignait Chouardec en reconduisant la maréchaussée jusqu'à la porte; on peut être un braconnier et un fraudeur sans être pour cela un voleur et un assassin.

IV OPULENCE ET MISÈRE

Le navire naufragé s'appelait la Hertha.

C'était un grand trois-mâts, de forme lourde, à la mâture trapue et courte, qui avait du fret pour Bordeaux où il allait échanger des bois, du minerai de fer et du poisson sec contre des vins et des alcools.

Il était la propriété du capitaine Hermann Juiskung, qui avait péri dans le naufrage.

Quelques semaines après, une lettre de Drontheim, qui était le port d'attache de la Hertha annonça l'arrivée à Plennker de la veuve du capitaine et de sa fille, que le désastre avait privé de toute leur fortune.

Elles venaient seules, courageusement; et malgré leur connaissance imparfaite de la langue française, avec l'intention de réclamer ce qui avait été sauvé, de faire renflouer, s'il était possible, le navire, ou tout au moins d'en faire vendre la coque et le cargaison.

L'éducation scandinave, qui laisse aux jeunes filles leur entière indépendance et la responsabilité de leurs décisions, est seule capable de créer de ces femmes d'énergie qui peuvent supporter, sans faiblir, les plus dures épreuves.

L'arrivée des deux dames norvégiennes, de même que, quelque temps auparavant, celle des Bréchal, mit en révolution tout le hameau de Plennker.

Grandes blondes, les traits réguliers et le front volontaire, les dames Juiskung étaient d'une beauté remarquable.

On eut dit presque deux sœurs plutôt que la mère et la fille.

La grande tristesse qui était répandue sur leur physionomie, ne nuisait point à l'impression profonde qu'elles produisaient.

Dès le premier jour, elles développèrent une grande activité.

Après une pieuse visite au cimetière, où elles s'agenouillèrent sur la longue lame de pierre qui recouvrait les victimes de la catastrophe, elles virent le maire, le recteur et le brigadier des douanes, et approchèrent de l'épave de la Hertha autant que la mer le permettait.

Là elles constatèrent qu'il ne leur restait pas grand espoir de sauvetage.

Un énorme fragment de la coque avait été effondré, et un roc pointu avait pénétré comme un éperon, en traversant la cale, presque jusqu'au niveau de l'entrepont.

—Il aurait fallu, dit un marin nommé Le Gall, et qui était patron d'une barque de pêche, démolir la carcasse tout entière pour l'enlever de là.

C'était même cette circonstance qui avait empêché la Hertha, dont chaque coup de mer détachait quelques débris, d'être tout à fait entraînée au large, par les courants.

Quant à la cargaison, il serait peut-être possible d'en sauver quelque chose.

Les dames norvégiennes repartirent le lendemain.

Sports

REVUE DE LA SEMAINE Par Jack Belgie

Littleton est mis hors de combat

Pour la première fois de sa vie, Happy Littleton, boxeur poids-moyens néo-orléanais, a été mis knock-out.

Bryan Downey, prétendant au titre de champion du monde de la catégorie des poids-moyens par sa victoire récente sur Johnny Wilson à Cleveland, Ohio, a joué le truc, dans le cinquième round d'un match qui devait être pour une durée de quinze rounds avec un coup de la droite à la mâchoire.

Happy a été descendu d'une manière des plus rudes; sa chute fut entendue dans toute l'arène, et ce n'est qu'après plusieurs minutes de soins médicaux qu'il reprit connaissance. Jamais, jusqu'à lundi soir, Littleton avait été descendu pour le compte; étant du type "cave man", il a pu recevoir les coups les plus durs et ne paraissait jamais en souffrir; mais comme toute chose a une fin, il s'est trouvé lundi soir en face d'un ennemi plus petit que lui, mais qui frappait plus dur que les adversaires qu'il a rencontrés jusqu'à ce jour.

Littleton ne se couvre pas assez bien; sa garde laisse à désirer. Littleton, avec un peu plus de garde, serait presque invincible, mais aucun humain peut supporter des coups comme l'a fait jusqu'à ce jour Littleton et demeurer fort. Il faut que notre champion du sud perfectionne sa garde.

LA VITESSE ET LA FORCE MOTRICE EN AVIATION

En 1908, l'aviation de Gabriel Voisin, muni d'un moteur de 45 H. P., enlevait un homme de 150 livres à la vitesse d'environ 40 milles à l'heure.

En 1914, un biplan équipé avec un moteur de 120 H. P. emportait un tiers d'une tonne à la vitesse de 80 milles à l'heure.

L'année dernière, un avion bi-moteur de 500 H. P., deux tonnes et demie.

A présent l'avion géant, doté d'une puissance de 1500 H. P., porte 5 tonnes et vole à la vitesse moyenne de 100 milles à l'heure.

A pareille augmentation de puissance existe-t-il une correspondance de charge enlevée et, toutes proportions gardées, le biplan géant de 1922 enlève-t-il comparativement plus de poids que son ancêtre de 1908?

Incontestablement! Mais l'évaluation exacte du progrès est assez difficile à établir, car il faut faire entrer, en ligne de compte, le facteur vitesse.

A ce sujet, on se demande souvent pourquoi il a fallu utiliser une puissance motrice de 300 H. P. pour obtenir de l'avion record une vitesse moyenne de 198 milles à l'heure, alors que cet avion ne pesait "presque rien" au total!

C'est que la vitesse en avion se paie assez cher; et la technique de l'aviation établit que, par suite de la résistance à l'avancement, la puissance d'un moteur est proportionnelle au cube de la vitesse de cet avion; c'est-à-dire que si l'on veut doubler la vitesse d'un appareil, sans rien changer à sa forme et à sa surface, ce n'est pas par 2, mais par 8, qu'il faut multiplier la puissance nécessaire à son moteur.

De sorte qu'un avion qui réalise une vitesse moyenne de 60 milles à l'heure avec 20 H. P., par exemple, nécessiterait 160 H. P. pour obtenir la vitesse de 126 milles à l'heure.

RUTH DEMANDE UN GROS SALAIRE

Le contrat de Babe Ruth avec les Yankees de la Ligue Américaine a expiré à la fin de la dernière saison, et les amateurs de baseball se demandaient depuis quelque temps qu'elles seraient les conditions du roi des frappeurs de home runs pour 1922.

Ruth a déclaré à l'umpire Billy Evans ce qu'il attendait de la Ligue Américaine la prochaine saison. Cinquante mille dollars des Yankees, et \$5000 de chacun des autres clubs de la Ligue. Voilà le salaire que demandera Babe Ruth pour jouer l'an prochain.

Le salaire de Ruth pour 1921 était de \$20,000, plus un bonus pour ses home runs. Le salaire et le bonus forment probablement un total de \$36,000. Le salaire que demandera Babe Ruth pour 1922 sera de \$10,000 plus élevé que celui que reçoit le président des Etats-Unis.

Ce sera la première fois dans l'histoire du baseball qu'un joueur demande un salaire de clubs dont il ne fait pas partie.

"J'ai brisé le record des home runs pour 1920 et 1921," a dit Babe Ruth. "J'ai aussi fait briser une foule de records pour l'assistance aux parties. Cinquante-neuf coups pour le circuit est un lot. Je serai rudement chanceux si je brise ce record en 1922. Si je ne le brise pas, je devrai m'excuser."

LONGÉVITÉ

A table, une jeune femme cause avec son voisin, un végétarien solennel.

—Je vous assure, madame, qu'en mangeant que des légumes crus, je puis vivre plus de cent ans.

—Pourquoi donc les autres années meurent-ils si jeunes? demande doucement la dame.

L'Histoire de l'Authentique Barbe-Bleue

Je ne surprendrai personne en disant que l'histoire est pleine d'erreurs accumulées qui finissent par entrer si profondément dans la croyance des masses que leur destruction est une tâche à laquelle il est peut-être très sage de ne point vouloir songer.

Les légendes fourmillent, brodées autour des faits, qui prennent un aspect et une couleur diamétralement opposés à la réalité. Il est, peut-être, dès lors un peu téméraire de reconstituer la légende véritable de Barbe-Bleue au moment où le triste Landru, qui lui a été comparé, passe en cour d'assises.

Combien de fois a-t-on dit de Landru: "C'est un Barbe-Bleue!" Combien de fois ce rapprochement s'est-il imposé à la mémoire et à l'imagination du public! Or, qu'est-ce que Barbe-Bleue? Où vécut-il? Comment vécut-il? Dans la réalité? Dans une fiction littéraire issue du talent de ce conteur charmant qui a nom Charles Perrault, et dont les récits émus ont fait l'enchantement frissonnant des enfants?

Disons-le tout de suite: le véritable Barbe-Bleue a existé. Il a tué des femmes. Mais il a tué surtout des enfants, et sa réputation, dans certaines contrées où on ne le nomme encore qu'à voix basse et en craignant de voir surgir son fantôme abhorré dans l'ombre mystérieuse des nuits, est faite surtout des crimes qu'il a commis sur un nombre énorme d'innocents. Le conte de Perrault n'est qu'une déformation originale, romanesque et presque amusante, dans sa tragique ingénuité, de la vie aventureuse du Baron et Maréchal de Rais ou de Retz.

Le baron Gilles de Rais, né en 1396 au château de Machecoul, était issu d'une illustre lignée. "C'était, dit Michelet, un seigneur de bon entendement, de belle personne et de belle façon." Sa fortune, prétendent des biographies assez précises qu'on a de lui, était immense. Il se signala par sa bravoure dans toutes les guerres du règne de Charles VII, et notamment au siège d'Orléans en 1426. Il passa au service du roi de France et trois ans plus tard, il contribua à secourir Orléans, aux côtés de Jeanne d'Arc. Au sacre du roi, il figurait parmi les quatre seigneurs de haute lignée, chargés d'apporter la Sainte Ampoule de l'Abbaye de Saint-Rémi à la Cathédrale.

La fortune colossale de Gilles de Rais vint s'augmenter de celle de Catherine de Thouars qu'il avait épousée quand il n'avait encore que 16 ans. Catherine de Thouars, toute blonde, "moulte blanche", possédait d'amples domaines sur les confins du Poitou et de la Bretagne. Complètement aperçu de la fortune du maréchal sanguinaire par des données plus précises qui permettent de concevoir le vaste tapageur et grandiose dans lequel il vivait et qui ne lui suffisait cependant pas. Ses revenus en argent s'élevaient à plus de 50,000 livres tournois par an, environ 2 millions et demi aujourd'hui. Son mobilier était estimé à 100,000 écus d'or. Notons qu'à la même époque l'appanage des frères du Duc Souverain de Bretagne ne s'élevait qu'à 6,000 livres, et que, 50 ans après, le roi Louis XI, en projetant le mariage de sa fille Anne avec le duc de Calabre, stipulait une dot de 40,000 livres de rentes et de 100,000 écus d'or en mobiliers chiffrés qui furent considérés comme constituant un ensemble de richesse inappréciable.

Les joies somptueuses de ce Gilles de Rais dont nous dirons tout à l'heure les actes infernaux, ces joies semblaient être de celles qui suffisent à l'homme le plus passionné d'éclat. Il était entouré de beautés vivait au milieu des fêtes et des spectacles, s'abreuvait aux sources les plus pures de l'art et de l'intelligence. Il cultivait la musique, le théâtre, l'alchimie, les sciences de toutes sortes, et les rayons d'une gloire sans mélange brillaient sur sa vie jusqu'alors intacte, sur sa réputation de guerrier et d'artiste. Il eût pu se contenter de ses batailles courageuses, de ses musiques inspirées par le sentiment religieux le plus frémissant—il déchiffrait le plain-chant et composait avec ardeur—de tout ce qu'une existence prodigue en félicités d'esprit lui offrait de transcendant et de toujours nouveau.

Il n'en fut pas ainsi. Biais bientôt, il s'adonna à l'orgie, s'enivra d'infernal, et sentit s'éveiller en lui ce besoin de conquérir des jouissances exclusivement physiques dans le culte du supplice combiné et de la torture systématique. Peut-être une éducation jolite et lâche, une adolescence nonchalante, avaient-elles développé en lui ces instincts qui ne demandaient qu'à se déchaîner. Il semble que lui-même se soit, plus tard, rendu compte des erreurs de ses maîtres, et ait condamné la faiblesse de ses parents, puisqu'il s'écrie: "Pères et mères qui m'entendez, gardez-vous, je vous en supplie, d'élever vos enfants avec mollesse! pour moi si j'ai commis tant et de si grands crimes, la cause en est que, dans ma jeunesse, l'on m'a toujours laissé aller au gré de mes volontés!" Les crimes dont s'accuse Gilles de Rais dans cette confession, où le remords éclate si tristement, sont de ceux qu'on ne peut évoquer qu'avec frayer.

On n'eût d'abord, de ces crimes, que des indices vagues, des pressentiments furtifs, des craintes comme étouffées. Des faits surgirent, inquiétants, du genre de celui-ci. Off

était en septembre, Gilles de Rais s'en retournant de Vannes, passa par la Roche-Bernard où il logea chez Jean Colin. En face, demeurait une veuve, nommée Perrine Léonard et son petit garçon, lequel "était bel comme un ange." Perrine était adossée au chambranle de la porte, regardant jouer son enfant quand Poitou, un comparse de Gilles de Rais, l'aborda. Il lui demanda de lui confier son fils, Poitou promit une robe de 700 sous. Au moment de verser 100 sous, Poitou n'en versa que 80. Perrine ne revit plus son enfant.

Un autre fait parmi tant de disparitions qui troublerait si fort les pauvres gens et leur fit croire à des malédictions. Jeannette femme de Guillaume Sergent, demeurant sur la paroisse Sainte-Croix-de-Machecoul, en un village nommé Lacourdière, raconte qu'environ la Pentecôte passée, elle s'en était allée avec son mari bécher un champ pour y semer le chanvre. Ils avaient laissé chez eux un de leurs fils, âgé de 8 ans, pour garder une petite fille qui avait une année et demie. A leur tour, ils ne trouvèrent plus le petit garçon, "dont moult se merveilleurent et moult furent dolents."

Le baron avait pour rabatteuse une femme sinistre dont Michelet a laissé cet impressionnant portrait:

"Une vieille femme qu'on appelait La Meffraie parcourait les campagnes, les landes; elle approchait des petits enfants qui gardaient des bêtes ou qui mendiaient; elle les flattait et les caressait, mais toujours en se tenant le visage à moitié caché d'une écharpe noire; elle les attirait jusqu'au château du sire de Rais et on ne les revoyait plus. Tant que les victimes furent des enfants de paysan qu'on pouvait croire égarés ou encore de pauvres petites créatures, comme délaissées de leur famille, il n'y eut aucune plainte; mais la hardiesse croissant, on en vint aux enfants des villes. Dans la grande ville même, à Nantes, dans une famille établie et connue, la femme d'un peintre ayant confié son jeune frère aux gens de Retz qui le demandaient pour le faire enfant de chœur à la chapelle du château, le petit ne reparut jamais."

"Ni les Nérons de l'Empire, ni les Tyrans de la Lombardie, ajoute le grand lyrique, n'auraient eu rien à mettre en comparaison. Il eût fallu ajouter tout ce que recouvrait la mer morte, et par dessus encore les sacrifices de ces dieux exécrables qui dévorèrent les enfants."

Les perquisitions opérées avant le châtiment qui mit fin aux atrocités de Gilles de Rais permirent de découvrir dans la tour de Chantocé une fosse bondée d'ossements calcinés, des os d'enfants dont le dénombrement fit supposer qu'il y avait eu pour le moins une quarantaine de cadavres dans cet endroit, sans compter les débris d'être morts et hachés qu'on retrouva dans les latrines du château de la Suzé à Nantes, à Raytz, à Tiffanges, à Machecoul. On évalue à 149 les enfants égorgés par ce fou odieux, chiffre formidable, auquel vient s'ajouter un nombre illimité de femmes, ce qui justifie le conte de Perrault et le parallèle établi entre la légende et la personnalité criminelle de Landru.

Dans les environs de Machecoul, les vieillards nous racontent la dernière scène célèbre comme étant celle du Barbe-Bleue authentique.

Maurice Hamel.

BIEN FÉMININ!

Avez-vous lu le récit de Mlle Fernande Segret publié dans le "Journal"? C'est une délicieuse histoire d'amour, mais Mlle Segret, en racontant sa dernière entrevue avec Landru, à la Sûreté, écrit engagement: "Je lui demandai où je pourrais trouver quelque argent pour faire face à mes premiers besoins..." etc.

Voilà qui est bien féminin; décidément, dans les minutes les plus pathétiques, les femmes pensent à tout. Quelle déchéance pour le Don Juan au fourneau! Hé! hé! monsieur Landru, on vous demandait donc de l'argent de temps en temps?

Les opératrices du téléphone en Egypte doivent connaître le français, l'anglais, l'italien, le grec et l'arabe.

A VENDRE

Par l'Empire Rice Mill Company, Ltd., de la Nouvelle-Orléans, Lne. de la GRAINE DE RIZ DIGNE DE CONFIANCE.

Typewriter Rebuilt Co. Machines à écrire et fournitures Réparations, achat, vente et échange

L. Dubois, directeur Téléphone Hemlock 2886 628 rue Royale Nouvelle-Orléans, La.

CUNARD-ANCHOR

Les plus grands, les plus rapides paquebots existants. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG

CARMANIA... RAXONIA... AUSTRIANA... pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard.

306 rue St Charles

NOUVELLES DE PARTOUT

Les Etats-Unis, la France, le Japon et l'Angleterre ont signé le traité réglant les questions pour maintenir la paix dans l'océan Pacifique.

Le maréchal Foch s'est embarqué hier sur le vapeur Paris pour s'en retourner en France.

Le gouvernement français consent à accorder à l'Allemagne un autre délai des paiements dus le 1er janvier prochain pour les réparations.

La paix est enfin rétablie en Irlande. Un accord a été signé entre les autorités anglaises et irlandaises qui semble satisfaire tout le monde. Un peu d'opposition, naturellement, s'éleva par ci par là, mais la grande majorité des deux peuples désire la paix.

Saint-Domingue.—La Commission Sénatoriale américaine chargée de faire une enquête sur l'occupation d'Haïti et de St. Domingue par les troupes américaines est arrivée à St. Domingue. Le gouverneur militaire a reçu la commission qui commencera ses audiences sans tarder.

La commission a passé trois jours à entendre des témoignages à l'intérieur de Haïti et est arrivée à St. Domingue par aéroplanes en partant du cap Haïtien.

Versailles.—Landru, le "Barbe-Bleue" de Gambais, qui vient d'être condamné à mort par la cour d'assises de Seine-et-Oise, est dangereusement malade dans sa cellule.

Berlin.—D'après le journal "Achtundachtzig", Guillaume de Hohenzollern vient de publier un livre intitulé: "Tableaux comparatifs historiques de 1878 jusqu'à la déclaration de guerre, en 1914." Le livre en question contient également des détails sur les événements qui ont immédiatement précédé la guerre.

Berlin.—S'il faut en croire le "Zwoelfhurnblatt," l'ex-empereur Guillaume d'Allemagne a décidé de se remarier. L'ex-empereur épouserait la veuve d'un officier supérieur de Dantzick qui fut tué pendant la guerre. Le "Zwoelfhurnblatt" déclare qu'il a reçu cette nouvelle d'une excellente source.

Bruxelles.—Le colonel Jasper Theunys, ministre des finances dans le cabinet Carton de Wiart, qui a démissionné, a été reçu par le roi Albert et a accepté de former un nouveau ministère.

Restaurant Francois Cuisine Française 712 rue Gravier, en face de l'Hôtel St. Charles

Table d'Hôte à \$1.00 du 15 décembre HORS D'OEUVRE Cocktails de fruits Fantasia Célérités Olives

POTAGE Crème de céleri aux croûtons ou consommé aux perles POISSON Filet de sole à l'italienne Pommes hollandaises CHOIX DE Poulet et jambon de Virginia à la Madeleine ou Epaulé d'agneau à la Bourgeoise

Petit pois potagers SALADE Cœur de laitue préparé à la française DESERT Tarte, pudding ou fromage-Demie-tasse

Repas délicieux préparés par des chefs français Service efficace par des gergons polis Spécialité d'éculeurs de mer

SHUBERT St Charles

Téléphone 7150

A partir de la soirée de Christmas, le 25 décembre, Matinées: lundi (jour férié), mercredi et samedi à 2 heures 15

F. Ray Comstock et Morris Gest présentent La plus belle production du monde par Oscar Asche Musique par Frederick Norton

Une extravagance musicale de l'Orient Comme elle a été présentée 5 longues années au "His Majesty's Theatre" à Londres Quatorze immenses scènes

Venant directement de sa deuxième reproduction au Century Théâtre à New-York

La plus coûteuse production de l'histoire du monde qui ait faite une tournée

Prix des places—Soirées, ainsi que les matinées de lundi et de samedi: \$1.00 à \$2.50.

Matinée populaire mercredi: 75c, \$1.00, \$1.50 and \$2.00

Washington.—La commission sénatoriale des finances a pris une décision au sujet du projet de loi relatif à la consolidation des dettes des alliés. Ces dettes seraient remboursables au plus tard le 15 juin 1947 et les intérêts à 5 p. c. seraient payés tous les semestres.

Paris.—Le système de l'ingénieur Loth, permettant à un avion de voler d'une manière sûre dans l'obscurité et la brume, a été expérimenté avec succès.

EMMA GOLDMAN EN RUSSIE

Riga.—On a appris qu'Emma Goldman, qui avait été déportée des Etats-Unis en Russie en décembre 1919, à la suite de ses préjugés menés anarchistes, avait quitté Moscou. On croit qu'elle est à Riga avec l'intention de chercher à obtenir l'autorisation de retourner aux Etats-Unis.

La confirmation de son séjour à Riga a été donnée samedi. Elle est descendue dans un appartement dans le même édifice occupé par le consulat bolchévique ici. Quand on s'est présenté chez elle on a dit qu'elle était absente pour la soirée.

La nouvelle de la présence d'Emma Goldman à Riga a été d'abord connue par l'intermédiaire de la police qui avait enregistré une femme de ce nom, arrivée il y a quelques jours de Moscou, porteur d'un passeport lettonien qui l'autorise à rester dans le pays jusqu'au 17 décembre.

Au consulat américain ici, on dit qu'elle n'a fait aucune démarche pour obtenir un visa pour aller aux Etats-Unis.

D'après les autorités soviétiques, Emma Goldman aura probablement peu de difficultés pour obtenir l'autorisation de quitter la Russie, car on dit ses idées anarchistes fortement opposées au programme communiste. Les Américains qui l'ont récemment vue à Riga, disent qu'elle est anxieuse de retourner aux Etats-Unis.

NOUVEAU RICHE